Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde

60-61 | 2018

La culture dans l'enseignement du français langue étrangère: conceptions théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles

Langue, littérature, culture et civilisation à l'Alliance française : les constituants d'un modèle à succès ?

Language, literature, culture and civilisation at the Alliance française: the components of a successful model?

Claude Cortier

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5241>

DOI : 10.4000/dhfles.5241

ISSN : 2221-4038

Éditeur

Société Internationale pour l'Histoire du Français Langue Étrangère ou Seconde

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2018

ISSN : 0992-7654

Référence électronique

Claude Cortier, « Langue, littérature, culture et civilisation à l'Alliance française : les constituants d'un modèle à succès ? », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* [En ligne], 60-61 | 2018, mis en ligne le 01 juin 2019, consulté le 25 mars 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dhfles/5241> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dhfles.5241>

Ce document a été généré automatiquement le 25 mars 2023.

Tous droits réservés

Langue, littérature, culture et civilisation à l'Alliance française : les constituants d'un modèle à succès ?

Language, literature, culture and civilisation at the Alliance française: the components of a successful model?

Claude Cortier

- 1 Fondée officiellement en 1884 pour propager l'enseignement du français dans les colonies et protectorats, l'Alliance française (désormais AF) se tournera très vite vers les pays étrangers en initiant et développant « une véritable politique linguistique » (Cortier 1998) mais aussi « culturelle », comme le montrent les travaux de François Chaubet spécialiste d'histoire intellectuelle et de relations culturelles internationales : « la politique culturelle extérieure moderne fut, sinon inventée, du moins façonnée par les acteurs de l'Alliance parisienne, au cours du dernier tiers du XIX^e siècle, dans le contexte de renouveau politique et moral caractéristique de l'après 1870 » (Chaubet 2004 : 763).
- 2 De cette politique d'avant-garde participent aussi les *Cours de vacances*, cours d'été pour étudiants étrangers, créés en 1894. Si la première année est expérimentale, le succès des cours est très vite garanti, attirant un nombre croissant d'élèves, jusqu'à motiver en 1913 la création d'une école spécifique. Nous allons en détailler ici l'organisation et les contenus pour montrer comment ces premiers programmes augurent d'une longue tradition, associant encore couramment cours de langue, littérature, voire civilisation et programmation culturelle. Cet ensemble, réputé constituer le cœur d'une tradition française humaniste, a été longtemps défendu par le réseau des AF et notamment par le fameux secrétaire général puis président Marc Blancpain (1944-1994), au nom de *La civilisation*. Pourtant, depuis les années 1980, la didactique des langues et du FLE a évolué à la fois vers une conception communicative et une vision beaucoup plus anthropologique de la culture, s'éloignant des approches culturalistes de

l'enseignement de la civilisation et s'ouvrant aux compétences interculturelles. Il ne s'agit plus seulement d'accéder à des savoirs sur l'autre mais de disposer de savoir-faire et savoir-être pour être capable de voyager, d'étudier ou de travailler dans les sociétés des langues cibles.

- 3 Après avoir analysé le modèle « alliance » et ses prolongements actuels, nous examinerons dans un deuxième temps comment ces tensions entre culture cultivée, culture-civilisation et culture anthropologique ou langue-culture ont pu contribuer à une rencontre manquée entre cours de langue et action culturelle au sein du réseau linguistique et culturel français.

Les cours de vacances de l'Alliance française (1894-1914) : *français pratique, littérature et civilisation*

Un français pratique pour un enseignement moderne

- 4 Les arguments en faveur de la création de ces cours et leur organisation¹ sont présentés à plusieurs reprises par le secrétaire général Pierre Foncin ou le directeur des cours Ferdinand Brunot : il s'agit d'enseigner un français moderne *pratique* (Cortier 1999) en offrant aux futurs maîtres de l'enseignement secondaire des cours faits exprès pour eux.
- 5 Ce sont aussi des arguments d'ordre politique : ainsi, le 31 juillet 1895, lors du dîner de clôture du *Cours de vacances*, Foncin, s'adressant à son auditoire, déclare : « elle [l'AF] a pensé que vous apprendriez mieux le français à Paris que dans une université allemande ou à Genève » (1895, *Bulletin de l'Alliance Française*², 56, : 169). On voit poindre ici la nécessité de suivre, voire de concurrencer l'exemple suisse. Les cours de Lausanne ont été créés en 1890, ceux de Genève en 1891 et ceux de Neuchâtel en 1892, où les intérêts de la nouvelle bourgeoisie industrielle et commerçante ont été pris en compte : « des classes sociales désireuses d'offrir à leurs enfants des études universitaires de qualité, souvent tournées vers la vie pratique, non pas du français littéraire, très bien enseigné dans les universités d'Europe, mais bien du français de tous les jours³ [...] nos universités de Suisse romande vont toutes insister sur l'importance de l'acquisition d'une langue vivante grâce à un enseignement pratique » (Terrier & Brunko Méautis 1994 : 12).
- 6 Les programmes conçus par Brunot⁴, qui s'adressent majoritairement aux enseignants ou futurs enseignants, opposent les enseignements *théoriques* (phonétique expérimentale, grammaire historique, littérature française) aux enseignements *pratiques* (grammaire usuelle, prononciation et diction, lecture et conversation), en petits groupes, lesquels vont être mis en application dans les visites de la Capitale proposées aux auditeurs par les « Dames » de l'Alliance.
- 7 Les cours de vacances de l'AF s'inscrivent donc clairement dans une dynamique nouvelle et novatrice, témoignage de cette époque charnière pour l'enseignement des langues, où se manifeste un besoin croissant pour la formation des enseignants (Giroud 1992).

Des cours de civilisation ?

Pacifisme et développement intellectuel, moral et artistique

- 8 Le terme de *civilisation* est employé à plusieurs reprises dans les discours d'ouverture et de clôture des cours de vacances de l'Alliance pour en souligner l'importance et les ambitions.
- 9 Gaston Paris, membre actif de l'AF, caractérise la création des cours de vacances comme une œuvre « toute de civilisation et si j'ose le dire de fraternité internationale » (1896, BAF, 61 : 12). De son côté, Brunot, s'adressant aux auditeurs, souligne combien « c'est, en effet, une belle tâche que de [les] faire pénétrer plus avant dans la connaissance de la langue, de la littérature, de l'art et de la nation française [...] » (1895, BAF, 56 : 175), « que quiconque a fréquenté nos génies et pénétré notre civilisation emporte le souvenir qu'elle a servi puissamment au développement intellectuel, moral et artistique du monde » (1896, BAF, 61 : 16-17). Lavis, quant à lui, insiste sur le rôle des enseignants de langue pour la connaissance et l'estime réciproque des grandes nations civilisées : « Elles savent déjà, ces nations civilisées, qu'elles ne sont pas seules au monde et que le monde ne leur appartient pas nécessairement pour toujours » (1896, BAF, 61 : 19).
- 10 Soulignons que les cérémonies d'accueil et de clôture, avec leurs rituels, jouent un rôle important dans la construction de la rencontre interculturelle.

Les *Cours communs* sur la France contemporaine

- 11 Tous les auditeurs, quel que soit leur niveau, suivent ces *Cours communs* qui ont pour thème, les *Institutions de la France : la France contemporaine, état politique et social*⁵. Le programme prévoit des apports géographiques, sociaux, démographiques et culturels sur le territoire et la population française, des éléments d'histoire politique, d'organisation institutionnelle, mettant en avant les structures de l'ancien et du nouveau régime. Il s'attache à montrer les imbrications entre l'organisation économique et professionnelle et l'organisation sociale, le rôle majeur des associations (acquis récents en matière sociale et syndicale) et même les perspectives ouvertes à l'organisation des classes laborieuses par le socialisme. La question de l'enseignement, qui va de pair avec l'affirmation marquée de former des professeurs de français langue étrangère mais aussi avec l'actualité politique (séparation de l'Église et de l'État) prendra progressivement une place importante, de même que la politique extérieure et la question coloniale (1896, BAF, 61 : 8).
- 12 Dans cette période de tension avec l'Allemagne, les membres de l'AF semblent avoir emprunté, dans un premier temps, la voie de la connaissance des langues-civilisations, et non celle de langues-cultures propre à l'Allemagne (Ladmiral & Lipiansky 1989) puis à l'anthropologie américaine, pour renforcer la paix européenne, avant d'affirmer « l'influence de la France dans le monde », chapitre dont Foncin prendra l'initiative en 1900 et qui connaîtra une longévité remarquable (Cortier 2005b).

Une programmation artistique et culturelle

- 13 Dès la première année, le cours sur les *Institutions de la France moderne* est complété par des *visites artistiques* à Paris et Versailles, sous la conduite d'un statuaire parisien :

IV. VISITES ARTISTIQUES.

Trocadéro. — Etude de l'art du XI^e au XV^e siècle inclusivement ; — la naissance de l'art ogival et son entier développement ; — évolution effectuée pendant les trois siècles suivants ; — naissance d'une tradition nouvelle due à l'influence de l'école italienne ; — renaissance païenne du XVI^e siècle faisant place au style du XVII^e ; — l'art élégant du XVIII^e.

Palais et Musées du Louvre. — Les salles de sculpture du moyen âge et de la Renaissance ; — étude de l'architecture, de la sculpture et de la peinture au XVII^e siècle ; — la galerie d'Apollon ; — la peinture : Le Sueur, Poussin et Lebrun ; — la sculpture : Sarrazin, Coysevox et Puget.

L'art au XVIII^e siècle. — Nouvelle orientation de l'art à la fin du XVIII^e siècle ; — l'école classique : l'influence du peintre David ; — l'école romantique : Géricault et Delacroix, Barye et Carpeaux.

Musée du Luxembourg. — La production artistique moderne : peinture, sculpture, gravure, dessins et objets d'art.

Musée des arts décoratifs. — Tapisserie, ferronnerie, verrerie et céramique anciennes et modernes ; — études dessinées et peintes de Galland.

Etude des monuments d'architecture civile et religieuse. — Saint-Germain-des-Prés, Notre-Dame et la Sainte-Chapelle, Saint-Germain-l'Auxerrois, Saint-Eustache, Saint-Etienne-du-Mont. — L'architecture religieuse de la fin de la Renaissance.

Excursion au palais de Versailles. — Architecture, peinture, sculpture, collections diverses.

L'église Saint-Sulpice et le Panthéon.

Programme des visites artistiques (1) : 1895, BAF, 56 : 165.

- 14 Sont également prévues des sorties dans la ville en compagnie des épouses des responsables, lesquelles seront réunies l'année suivante en un *Comité de dames*, afin d'offrir aux auditeurs des relations « sûres et aimables, grâce auxquelles elles entreront un peu dans cette vie de la famille française » (1895, BAF, 56 : 176).
- 15 En 1896, chaque auditeur peut acquérir des carnets à souche de 25, 50 ou 75 entrées pour des visites et conférences artistiques ; des « conférences de conversation » organisées par demi-groupes et en soirée seront ajoutées au programme.
- 16 200 leçons, visites et conférences seront ainsi organisées pendant les deux sessions de cours de 1896 (juillet- août), grâce au concours précieux des membres bienfaiteurs et de leurs épouses :
 Mmes F. Piaux, Salomon, de Lacroix ont reçu les étrangères ; M. Salomon Reinach a magistralement conduit à travers le musée de Saint-Germain tous ceux qui ont voulu faire le voyage. M. Lefèvre-Pontalis leur a savamment détaillé Saint-Denis. M. Le Myre de Vilers a fait pleuvoir une manne de billets de théâtre et d'entrées de faveur. [...]
 Chaque jour l'administrateur du Théâtre français a réservé 10 entrées gratuites, soit près de 500 places.
 MM. les Directeurs de l'Opéra ont offert 40 entrées.
 M. Le Préfet de la Seine et M. le Préfet de police ont bien voulu attribuer 30 places dans les divers théâtres.
 M. Le Baron de Guern, président du Conseil d'administration du Jardin d'Acclimatation a remis 100 entrées.
 À la Chambre des députés, 20 places ont été réservées à nos élèves. [...]
 Enfin, M. le Président de la République a mis deux fois sa loge d'Opéra à la disposition de nos hôtes. (1896, BAF, 61 : 17)
- 17 On voit dans cette énumération l'effort de mobilisation, dirait-on aujourd'hui, des membres et des « sponsors » de l'Alliance pour la réussite de l'opération. Cette « programmation artistique et culturelle » trouvera quelques répliques dans d'autres

cours initiés ou patronnés par l'AF, mais nulle part ailleurs, on ne trouvera une telle richesse dans les propositions.

- 18 La participation active des hôtes et des hôtesse témoignent alors des traits de l'*urbanité*, caractéristique essentielle des « civilisations les plus élevées », évoquée par Gaston Paris :

Les étrangers [...] éprouvent le besoin de venir en France, de vivre un peu parmi nous, de respirer cet air de Paris qui, comme celui d'Athènes ou de Florence, donne aux lèvres par lesquelles il passe un accent qu'on n'entend point ailleurs, ce que les Romains appelaient l'*urbanité* et qui, toujours renouvelé sans cesser d'être le même, reçoit et traduit le premier, le plus léger ébranlement de chaque évolution de notre langage, de notre pensée et de notre goût. (1896, BAF, 61 : 12-13)

- 19 Pour chaque session un cours d'histoire de l'art est proposé et complété par les visites. Entre les deux sessions sera même organisée une excursion à Rouen.

Programme des visites artistiques (2) : 1896, BAF, 61 : 8.

Les cours de vacances de l'AF : un modèle à succès ? (1894-1914)

Multiplication des centres de cours : universités et comités de l'AF

- 20 À partir de 1896-1897, les centres de cours d'été ou annuels se multiplièrent, au sein des universités d'abord, à l'initiative le plus souvent des *Comités de Patronage des Étudiants Étrangers* et souvent avec l'appui de comités locaux de l'AF : Nancy (1896), Lyon (1900), Grenoble (1909, cf. Gruca 1997 : 86), puis Caen, Dijon, Paris, Besançon, Bordeaux... mais aussi dans les sites touristiques comme Tours et les stations balnéaires de la mer du Nord et de la Manche, en liaison avec les publics anglophones principalement comme à Villerville sur mer près de Trouville (1900).
- 21 Les programmes universitaires que nous avons consultés n'indiquent pas de visites culturelles, mais comportent des cours de littérature et de civilisation. Cependant, lorsque les cours se déroulent dans une région touristique, on vante les charmes et

richesses touristiques de la région. À Tours, « Jardin de la France », « le Comité de l'Alliance française et les professeurs prêteront leur concours à l'organisation de promenades et excursions aux sites des monuments de Touraine » (1911, Programme des Cours de vacances de Tours⁷).

- 22 À Trouville-Deauville ou à Villerville sur mer, on propose des activités de loisirs pour des cours qui ont lieu au moins d'août :
- Excursions au bord de la mer, dans la forêt de Touques, à Honfleur, Trouville, Caen, etc. Distractions : excursions, bains, tennis, prêt gratuit d'ouvrages de lecture, soirées (1910, BAF, 119 : 132-133).
- 23 Au-delà de leur dimension civilisationnelle, ces activités contribuent à la connaissance réciproque des participants et *in fine* à construire une « rencontre interculturelle ».

Évolution à l'Alliance française de Paris

- 24 À l'Alliance de Paris, le programme des cours donnera lieu à des améliorations régulières. Un nouveau programme est édité chaque année et nous en avons trouvé des exemplaires dans les Archives diplomatiques⁸. En 1909, alors que la direction des cours est assurée par Émile Salone et Edmond Huguet, professeurs d'université⁹, l'orientation des *Cours complémentaires* est devenue moins politique et sociale, le programme traite de la *Vie française*, du monde judiciaire et tout particulièrement du monde médical ancien et nouveau, dans une volonté de faire connaître les progrès scientifiques français.
- 25 Les textes littéraires classiques ou contemporains sont utilisés pour illustrer les thématiques des cours, comme « Les médecins de Molière », « la médecine dans la littérature » ou encore, parmi ceux cités, des ouvrages comme *Les princesses de sciences* et les *Cervelines* où l'auteur Colette Yver, met en scène ces femmes « savantes », qui ont fait de longues études et travaillent, en mettant en péril leur vie de couple et de famille. Les *Cervelines*¹⁰ sont « de belles petites cervelles qui portent de jolies robes [...] qui ont tout gardé de la femme [...] sauf le cœur, sauf l'amour » (cité par Condette 2003). Considérant le souci manifesté régulièrement par l'AF pour l'éducation des jeunes filles, et la volonté d'équilibrer le nombre de femmes et d'hommes suivant les cours de vacances, on peut raisonnablement penser que ces cours visent à faire évoluer les représentations des participants sur les études et carrières féminines.
- 26 L'influence des géographes¹¹ à l'AF se mesure à la place prise dans le cours de Privat-Deschanel par *La France et ses régions*, au contenu très proche d'un ouvrage comme *La France et ses colonies*, de Onésime Reclus (1889), où l'on détaille les survivances régionales de l'ancienne France, du Nord au Sud, des Pyrénées à la Bretagne. Dans une phraséologie courante à l'époque, on n'hésite pas à évoquer les « races », langues et patois régionaux et à lier caractéristiques des populations et activités, notamment rurales.
- 27 Le programme des visites culturelles comprend toujours le Palais du Trocadéro, les musées du Louvre et du Luxembourg, la cathédrale de Paris, l'Église abbatiale de Saint-Denis, le Château de Versailles et l'excursion à Rouen.
- 28 Le succès des cours de vacances de l'Alliance de Paris est devenu considérable, le nombre d'auditeurs atteindra 500 en 1900 et plus de 1 000 en 1910. Il engage progressivement l'Alliance dans la création et construction d'une école spéciale, dite

École pratique dont la première pierre est posée en 1913, Boulevard Raspail, 30 ans après la fondation, par Huguet, le directeur¹² des cours.

L'École pratique

- 29 *L'École pratique* ne pourra ouvrir, en raison de la guerre, qu'en 1919. Elle dispose d'un corps professoral spécialement formé dans la maison et expérimenté. Les relations sont étroites avec *l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger* (EPPFE) (Chevalier 2010) et son cours de civilisation. Des professeurs exercent dans les deux établissements, à l'AF, on peut préparer les examens de la Sorbonne.
- 30 Les cours procurent un revenu important et attirent beaucoup d'étrangers. En 1919, l'école atteindra le nombre de 800 élèves, en 1930 de 4 800 élèves.
- 31 Le terme de « culture » a fait son apparition, bien que les programmes soient assez semblables aux précédents : les professeurs « initient les auditeurs à notre culture, en les mettant en contact avec notre esprit national, nos mœurs familiales, notre vie de tous les jours » (1920, BAF nouvelle série, 2). Les conférences, « propres à intéresser tout homme cultivé » (*ibid.*) sont « confiées exclusivement à des professeurs de l'enseignement public » (*ibid.*) et conservent avec les Conversations du mercredi une place importante : « Le mercredi, des personnalités amies de notre maison viennent entretenir nos auditeurs des gens ou des choses de France qu'elles connaissent le mieux » (*ibid.*). Un gouverneur des colonies décrit les Français dans leurs colonies et leurs relations avec les Indigènes, un autre les musiciens français, Mario Roques fait un cours à l'Introduction du Moyen-Âge, un avocat explique le fonctionnement du Palais de Justice, etc. On propose aussi des « conférences promenade » avec visites d'ateliers d'artiste et musées.
- 32 Ainsi les cours, d'abord marqués par le souhait de faire connaître la société française dans sa mutation républicaine et progressiste ont évolué progressivement vers un enseignement plus général, ouvert aux différentes disciplines : littérature classique et contemporaine, organisation politique et sociale (la société et la famille française, l'éducation des femmes), histoire et géographie (langues et coutumes régionales), histoire des Arts, à même de préparer de futurs professeurs de l'étranger ou des étudiants pour les Facultés françaises.
- 33 À cet enseignement général s'ajoutent l'apport des visites, spectacles, conférences et conversation, les contacts avec les familles françaises, afin d'introduire les étudiants dans la culture et la vie françaises.
- 34 Cet ensemble montre bien sa spécificité, caractéristique de ces formations en France et notamment des cours d'été. Cependant, il n'est plus depuis longtemps l'exclusivité de l'Alliance et de la langue française.

Regard actuel sur l'Alliance française de Paris

- 35 Si l'on consulte aujourd'hui le site web de *l'Alliance française* de Paris¹³, on trouve des propositions culturelles, au goût du jour et attractives, assez proches de celles des premiers *Cours de vacances*.
- 36 L'offre culturelle apparaît sous les titres *L'expérience Alliance à Paris* puis *Les Activités culturelles au cœur de votre apprentissage*. Chaque semaine y est proposée « une véritable

immersion dans la culture française » avec visites, excursions, soirées... autour de la gastronomie, l'œnologie, la mode ou l'art en association avec « les plus prestigieux partenaires experts du savoir-faire à la française ». Ces expériences diversifiées permettent aux étudiants « d'explorer la ville lumière », de découvrir les « mystères de Paris », de connaître les « quartiers emblématiques », « les marchés et les rues pittoresques ».

- 37 Grâce au *Pass Culture* (version moderne du *carnet à souches*), qui comprend un programme mensuel offrant au moins une douzaine d'activités ou davantage, les étudiants bénéficient « d'un accès privilégié à l'offre culturelle et touristique parisienne », sélectionnées pour eux « Théâtre, musées, sorties, expositions, balades, bateaux-mouches, cinéma... Paris est à vous ! ».
- 38 Les Alliances de France (Bordeaux, Grenoble, Lyon, Nice, Rouen, Strasbourg, Toulouse, Tours, etc.) complètent toutes leurs formations par un programme culturel et récréatif, avec des excursions souvent gratuites, valorisant le patrimoine régional. Rouen titre « Découvrez la Normandie. Plus qu'une impression, une immersion ! » En bord de mer, la jeune Alliance de Saint-Malo propose pour toute la période de l'année la participation à un événement de la région, culturel, sportif ou festif.
- 39 Ce regard actuel nous amène à constater une évidente permanence du modèle expérimenté pendant les premières décennies de l'Alliance, associant cours de langue et programmation artistique et culturelle, proposant aux étudiants les meilleures attractions régionales, dans les domaines les plus divers. Notons que ce ne sont plus aujourd'hui à travers des cours de civilisation que l'on aborde les éléments jugés essentiels ou attractifs de la culture française mais par des ateliers, au format plus participatif que le cours.

D'hier à aujourd'hui : Langue et Culture ou langue(s)-culture(s) ?

- 40 Les cours pour étrangers ont certes contribué fortement au rayonnement de l'AF mais c'est aussi en inventant dès son origine « un mode d'organisation décentralisée » celui des comités à l'étranger, puis rapidement des modalités d'intervention telles que les conférences, les dons de livre et les bibliothèques¹⁴, compléments de l'appui aux cours de français, que l'Alliance « a tracé pour l'action extérieure de la France un modèle qui sera repris par l'État et maintenu tout au long du XX^e siècle » (Chaubet 2004 : 776). Une véritable politique du livre apparaîtra d'ailleurs vers 1908-1910 quand les éditeurs parisiens et l'AF inciteront l'État à prendre les premières mesures en faveur de l'exportation du livre français (*ibid.*).
- 41 Si l'immersion dans la culture française ne pouvait être proposée à l'étranger sous les mêmes formes qu'en France, le réseau des Alliances va s'efforcer d'enrichir régulièrement la vie associative et intellectuelle de ses membres et étudiants grâce aux bibliothèques, conférences et animations diverses, pour lesquelles toutes les ressources locales sont mises à profit (cf. Cortier 2005a : 54, à propos de l'AF de Mexico).
- 42 L'importance d'une AF est très souvent en relation avec le dynamisme de la colonie française, qui apporte une contribution financière et une participation aux activités. Ainsi vont se multiplier des « maisons de France », microcosme français et francophone en terre étrangère.

- 43 Les Instituts français implantés par la France en Europe centrale et orientale¹⁵ dès les années 1920, deviendront également durant l'entre-deux guerres des relais de l'influence culturelle. Lieux d'enseignement supérieur, offrant « un socle de cours et de diplômes (langue, littérature et civilisation françaises, philologie romane, histoire de l'art, histoire et géographie), de conférences, de bibliothèques » (Guénard-Maget 2017), ils sauront s'ouvrir aux intelligentsia et partenariats locaux et devenir organisateurs ou co-organisateurs de manifestations artistiques, en liaison avec l'*Association française d'expansion et d'échanges artistiques*, créée en 1922.

Dans l'entre-deux-guerres : le règne de la littérature

- 44 Dans l'histoire de l'AF, la période de l'entre-deux-guerres sera, là comme ailleurs, celle d'un repli sur l'enseignement traditionnel (Puren 1988 ; Cortier 1998) et celle du règne de la littérature. Au siège de Paris se succèdent des présidents de la « République des Lettres » (Bruezière 1983 : 110 et sq.) notamment Joseph Bédier et Georges Duhamel.
- 45 L'Alliance qui œuvre en réciprocité, se prête ainsi aux aspirations diverses des intellectuels étrangers, qu'il s'agisse d'un respect pour le pays de la Révolution et des Droits de l'homme, d'une adhésion aux représentations idéales d'une langue et d'une culture françaises de type universaliste ou bien, suivant les époques et les régions, d'une attirance conjuguée à une attitude anti-allemande ou anti-nord-américaine, comme en Amérique latine. Le français se retrouve alors investi de valeurs symboliques qui ne coïncident pas nécessairement avec ses besoins d'usage, ce qui peut provoquer des conservatismes pédagogiques nuisibles à son enseignement. Nous avons analysé dans d'autres travaux ce processus culturel qui coïncide avec un « travail permanent d'élitage et de polissage, de nature à assouplir les standards culturels tout en maintenant le pouvoir des élites » (Chaubet 2004 : 780). Plus tard, Philippe Greffet, secrétaire général de l'AF, osera même le terme d'antidote : le français face au « monolinguisme aliénant » (anglo-saxon) promeut « un plurilinguisme libérateur » (1988, *Actes de la 3^e Biennale* : 9).

De l'après-guerre aux années 1980 : didactique et action culturelle

Les années Blancpain

- 46 Blancpain, d'abord enseignant et directeur de centre, puis secrétaire général puis président sera durant 34 ans « la figure de proue de l'Alliance » (Bruezière 1983 : 134), donnant la priorité à l'enseignement du français et à « une politique de la pierre », encourageant chaque Alliance à être propriétaire de ses locaux. Gaston Mauger, directeur de l'École pratique en 1947, donne, après-guerre, le ton pédagogique au reste du monde en publiant le *Cours de Langue et de Civilisation Française* (1953). Dans la préface, Blancpain insiste sur l'attractivité culturelle et civilisationnelle du français et la distinction que confère son apprentissage.
- 47 Grâce à l'action conjuguée de ces deux responsables, l'*École internationale de Langue et de Civilisation française* devient un foyer d'innovation et rayonne dans le monde par son *Bulletin Pédagogique* (1948). En 1963, l'AF reçoit le 350 000^e étudiant inscrit depuis 1945. Les effectifs croissants obligent à agrandir régulièrement les bâtiments et à acquérir des immeubles voisins du Boulevard Raspail, rue de Fleurus.

- 48 Parallèlement, l'action de l'État se renforce par la création de la *Direction générale des relations culturelles* (la DGRC¹⁶) avec des postes de conseillers culturels dans les ambassades (1947) et de fortes orientations politiques (livres, audio-visuel). Grâce à des budgets importants et des tournées régulières, la culture française à l'étranger sera fortement soutenue pendant une trentaine d'années jusqu'au rapport Rigaud (1979) qui va établir un constat assez sombre sur le rayonnement de la culture française et dont on va mesurer les conséquences à l'AF.
- 49 C'est pourquoi, lorsque, dans les années 1980, une nouvelle conception de la culture se manifeste dans le domaine de l'enseignement du français aux étrangers, en lien avec les approches communicatives, mettant fin aux rhétoriques civilisationnelles, Blancpain va clairement manifester son opposition, notamment dans son discours d'ouverture du colloque annuel de l'AF, en janvier 1987 (Alliance Française 1987). Il commence par évoquer un certain déclin par rapport à l'entre-deux-guerres, citant pour preuve tous les grands auteurs français, génération après génération, ensuite les savants, les grands peintres puis de nouveau les écrivains de l'après-guerre : Sartre, Camus, Green... Il n'est pas certain, dit-il, que la relève ait ensuite été parfaitement assurée et il déplore que l'on parle « sur le même ton de la culture française et de la culture de telle obscure tribu d'aborigènes ! » (*ibid* : 6) :

Le mot culture a perdu une partie de son sens traditionnel et prend sans cesse davantage un sens déterminé par les sociologues et anthropologues [...].

Il faut réaffirmer la notion traditionnelle et occidentale de la culture, c'est-à-dire le corpus scientifique, artistique et littéraire accumulé au cours des siècles par les grands esprits d'une tradition nationale, corpus transmis par l'université elle-même, de génération en génération. (*ibid* : 7)

- 50 Ainsi, en dépit ou contre les évolutions de la didactique des langues et des sciences humaines, des travaux décisifs en histoire (Braudel 1987), sociologie (Bourdieu 1979) et anthropologie sociale et culturelle, la notion de culture revendiquée à l'Alliance par Blancpain et de nombreux membres des comités restera longtemps fidèle à la tradition littéraire et à celle d'une culture-civilisation à vocation universaliste :

Quant à nous, quant à vous, quant à l'enseignement que vous distribuez par le truchement du français, c'est à la fois la culture nationale française et la civilisation, c'est-à-dire un ensemble de valeurs et de hautes conceptions communes à toutes les nations, quelle que soit leur culture, et si élémentaires parfois, si obscures que puissent nous paraître ces cultures. (Alliance française 1985 : 4)

Action culturelle : communication, professionnalisation et marketing

- 51 On peut penser que le thème et les interventions très socio-anthropologiques de la 1^{ère} Biennale de l'AF, intitulée « Civilisation et communication », aient pu contribuer, sinon à motiver, du moins à rendre plus véhémente cette intervention. L'introduction des Actes (Rey 1985 : 31 *et sq.*) par Francis Debyser, Directeur du BELC, est révélatrice de ces nouvelles orientations, accompagnant l'ère du communicatif : il commence par critiquer l'anthropocentrisme français, encore très présent puis retrace les développements de l'histoire et des sciences humaines qui ont contribué à remettre en cause la notion de civilisation, introduisant la didactique des interactions et les documents authentiques et la notion de « composante culturelle de communication », elle-même objet de l'intervention du chilien Salvador Benadava : « Évolution de la notion de civilisation : état de la recherche » (*ibid.* : 51-62).

- 52 Il est vrai que les Alliances sont souvent considérées comme le lieu d'accueil, voire de refuge des intellectuels et des écrivains, spécialement en Amérique latine. En même temps, l'action culturelle est devenue la norme dans toutes les Alliances importantes ; les acteurs de l'enseignement et de la diffusion du français, directeurs de centres et responsables pédagogiques et culturels sont invités fortement à se professionnaliser par Louis Porcher devenu conseiller scientifique de l'AF : « Enseigner-diffuser le français : une profession » (Porcher 1987).
- 53 À la suite du rapport Rigaud (*cf. supra*), qui critique le manque d'efficacité de l'action culturelle et la sauvegarde d'un héritage désuet (*ibid.* : 13), les contraintes budgétaires seront de plus en plus fortes, allant de pair avec les difficultés économiques. Pour financer les actions culturelles, le secrétaire général Philippe Greffet encourage, dès les années 1980, les directeurs d'alliance à pratiquer le sponsoring, tout en se montrant critique face à certaines pratiques du monde culturel, où le « copinage » est souvent la règle.
- 54 Ce sponsoring est devenu une pratique obligatoire et souvent un nécessaire savoir-faire du directeur, non seulement dans les Alliances mais aussi dans les Instituts français, lesquels sont incités voire contraints à s'autofinancer le plus possible, grâce aux cours de langue.
- 55 La professionnalisation des responsables culturels d'une part et pédagogiques d'autre part, réunis dans un même vocable par Porcher « enseigner-diffuser » atteindra sans doute ses objectifs mais conduira à une sectorisation marquée dans les Alliances et centres culturels, aujourd'hui encore revendiquée.
- 56 Sectorisation qui conduit à séparer les secteurs langue et culture dans un même établissement et non à en renforcer les liens, bien que la didactique des langues-cultures ait fait son chemin dans les formations universitaires françaises. Les aspects sociologiques et culturels-anthropologiques sont au mieux appréhendés dans les cours de langue par les documents authentiques : presse, radio, vidéos, web tandis que les concerts, spectacles de théâtre, conférences et rencontres littéraires, scientifiques et philosophiques relèvent du secteur culturel. Il n'y a guère que durant le mois de la Francophonie que les actions parviennent à se conjuguer au profit d'une approche plus interculturelle, où professeurs (massivement locaux), apprenants, artistes et écrivains francophones se retrouvent ensemble pour une connaissance réciproque, au lieu du schéma classique, les uns dispensateurs et les autres récepteurs d'un savoir culturel. Une relation interculturelle se construit comme on le sait, progressivement, à l'écoute de l'autre et avec sa confiance et sa collaboration.
- 57 En conclusion et sans vouloir généraliser notre constat, il apparaît que cette sectorisation à la fois budgétaire, managériale et spatiale aboutit trop souvent à des univers cloisonnés et hiérarchisés : le secteur de l'enseignement – la pédagogie – (sic !), bien que source première de revenus, étant dévalorisée aux côtés d'un secteur culturel, pas toujours de qualité, mais réputé prestigieux. En témoignaient de façon assez véhémente, les propos de Michèle Sellier, Sous-Directrice du Français, à la DGCID, dans son rapport d'activité de 2002 :
- L'image demeure néanmoins : le français serait affaire de « cracheurs de FLE », de « pédagos à courte vue, enfermés dans leur jargon, les mains pleines de craie » ! [...]
Le monde de l'Éducation nationale, où les syndicats sont puissants, apparaît souvent aux diplomates (malgré certains rapprochements récents) comme un univers étranger, voire ennuyeux. On peut regretter que si peu de diplomates

s'impliquent dans l'action de promotion du français, à un moment ou à un autre de leur carrière. Ce point trouve sa parfaite illustration dans le fait que, traditionnellement, on pensait à la DGCID que l'action linguistique n'avait pas de lien avec le service des Affaires francophones, service du quai d'Orsay dirigé par un diplomate.

- 58 On peut se demander si l'usage du terme actuellement en vogue de « diplomatie culturelle », « soft power » à la française, qui, dans les textes du ministère des affaires étrangères recouvre désormais l'enseignement du français sera de nature à associer les attachés linguistiques et les enseignants à cette diplomatie.

BIBLIOGRAPHIE

Sources primaires

(1884-1920). *Bulletins de l'Alliance française*.

ALLIANCE FRANÇAISE (1985). *Colloque 28 janvier au 1^{er} février 1985*. Cahors : Tardy Quercy.

ALLIANCE FRANÇAISE (1987). *Colloque 26 janvier au 31 janvier 1987*. Tulle : Imp. Maugein et C^{ie}.

ALLIANCE FRANÇAISE (1988). *Le français et la modernité. 3^e Biennale de l'Alliance française 1987*, New Dehli. Paris : Hachette.

ÉCOLE PRATIQUE DE L'ALLIANCE FRANÇAISE (1948-1980). *L'enseignement du français aux étrangers. Bulletin pédagogique*.

REY, Jean Noël (dir.) (1985). *Civilisation et communication. Actes de la 1^{ère} Biennale de l'Alliance française, 13-17 juin 1983*, Buenos Aires. Buenos Aires : Topiques.

Sources secondaires

BLANCPAIN, Marc (1953). « Préface ». In Gaston Mauger, *Cours de Langue et civilisation française*. Paris : Hachette -AF, V-VII.

BOURDIEU, Pierre (1979). *La distinction. Critique sociale du jugement*. Paris : Minuit.

BRAUDEL, Fernand (1987). *Grammaire des civilisations*. Paris : Flammarion.

BRUÉZIÈRE, Maurice (1883). *L'Alliance française. 1883-1983. Histoire d'une institution*. Paris : Hachette.

CHAUBET, François (2004). « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) ». *Revue historique* 2004/4, 632, 763-785.

CHAUBET, François (2006). *La politique culturelle française et la diplomatie de la langue : Alliance française (1883-1940)*. Paris : L'Harmattan.

CHEVALIER, Jean-Claude (1997). « Phonétique expérimentale et Cours pour étrangers en France à la fin du 19^e siècle ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 19, 158-165.

- CHEVALIER, Jean-Claude (2010). « Ferdinand Brunot et les débuts de l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 44, 15-27.
- CONDETTE, Jean-François (2003). « 'Les Cervelines' ou les femmes indésirables. L'étudiante dans la France des années 1880-1914 ». *Carrefours de l'éducation*, 1/15 : 38-61.
- CORTIER, Claude (1998). « Institution de l'Alliance française et émergence de la francophonie. Politiques linguistiques et éducatives. 1880-1914 », Thèse de doctorat, Université Lumière Lyon 2.
- CORTIER, Claude (1999). « Il y a un siècle... 'l'enseignement pratique à l'Alliance française' ». *Mots, Les langages du politique*, Volume 61, 127-136. En ligne : [http://www.persee.fr/doc/mots_0243-6450_1999_num_61_1_2572].
- CORTIER, Claude (2005a). « Aspects de la professionnalisation des enseignants de français langue étrangère à la fin du XIX^e siècle dans les Alliances françaises ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 33/34, 227-248.
- CORTIER, Claude (2005b). « Guerres et paix des langues dans les projets de l'Alliance française : des rhétoriques de la propagation-diffusion aux médiations linguistico-didactiques ». In Marie-José Barbot, Véronique Castelloti, Jean-Louis Chiss, Christine Develotte, Marie-Anne Mochet, Danièle Moore (dir.) *Plurilinguisme et apprentissage. Mélanges Daniel Coste*. Lyon : ENS éditions.
- GIROUD, Anick (1992). « Introduction ». *Bulletin CILA, Aspects de l'histoire de l'enseignement des langues : 1880-1914*, 56, 7-9.
- GRUCA, Isabelle (1997). « Les enseignements organisés par le Comité de Patronage des Étudiants Étrangers de 1896 à 1975 : entre modernisme et tradition ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 20, 86-99.
- GUÉNARD-MAGET, Annie (2017). « Les Instituts français au centre d'un programme d'expansion intellectuelle en Europe centrale et orientale, 1936-1938 ». *Studia Środkowoeuropejskie i balkanistyczne*, XXV. En ligne : [DOI 10.4467/2543733XSSB.17.005.7251].
- GRUCA, Isabelle (1997). « Les enseignements organisés par le Comité de Patronage des Étudiants Étrangers de 1896 à 1975 : entre modernisme et tradition ». *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 20, 86-99.
- LADMIRAL, Jean-René & LIPIANSKY, Edmond Marc (1989). *La communication interculturelle*. Paris : Armand Colin.
- PORCHER, Louis (1987). *Enseigner-diffuser le français : une profession*. Paris : Hachette.
- PUREN, Christian (1988). *Histoire des méthodologies de l'enseignement des langues*. Paris : Nathan- CLE international
- RIGAUD, Jacques (1979). *Les Relations culturelles extérieures : rapport au Ministre des affaires étrangères*. La Documentation française. En ligne : [<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k3344208n.texteImage>]
- SELLIER, Michèle (2002). « Rapport d'activité en tant que sous-directrice du Français à la DGCID au ministère des Affaires étrangères du 1^{er} janvier 1999 au 31 mars 2002 ». En ligne : [<http://fle.asso.free.fr/aal/RapportS.htm>].
- TERRIER, Philippe & BRUNO-MÉAUTIS, Ariane (1994). *Séminaire de français moderne 1892-1992 / Cours de vacances 1893-1993. Cent ans d'histoire*. Neuchâtel : Université de Neuchâtel.

NOTES

1. La mise en place des cours est abordée dans plusieurs volumes de *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* (23, 1999 ; 27, 2001 ; 28, 2002 ; 33-34, 2005 ; 44, 2010).
2. Désormais BAF.
3. C'est nous qui soulignons.
4. Jean-Claude Chevalier lui a consacré de nombreux articles dont un dans *Langages* (1994, 114 : 54-68) et un dans *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde* (1989, 3 : 12-15).
5. Le professeur responsable est Joseph Chailley-Bert, gendre de Paul Bert (un des fondateurs de l'Alliance), professeur à l'École libre des sciences politiques.
6. Ces cours ont été créés sous le patronage de l'Union de la jeunesse Lorraine et du Comité nancéen de patronage des étudiants étrangers et appuyés par le comité local de l'Alliance. Ils fusionneront en 1903 avec l'université.
7. Tiré à part, Archives diplomatiques, Série C35 Alliance française.
8. Tiré à part : Archives diplomatiques. Série C35 Alliance française.
9. Le Comité de direction et de patronage : MM. Foncin, Parmentier, Puaux, Claretie, Lavis, Vandal (Académie française), M. Bréal, L. Léger, P. Meyer, G. Monod, Membres de l'Institut, Le Myre de Villers ambassadeur, L. Herbet, Conseiller d'État, E. Hovelacque (Inspecteur général).
10. Yver, Colette (1908). *Les Cervelines*. Paris : Félix Juven, p. 9.
11. L'AF est très liée aux sociétés de géographie, par la personnalité de son fondateur, Foncin, géographe, et dans un premier temps par ses relations avec le monde colonial.
12. Huguet deviendra peu après le directeur des cours de l'École de préparation des professeurs de français à l'étranger, créé à la Sorbonne en 1920, par Brunot, alors doyen de la Sorbonne.
13. Cf. [<https://www.alliancefr.org/>], consulté le 10 janvier 2018.
14. Rappelons la forte implication des grands éditeurs parisiens à l'AF dont Armand Colin, grâce auxquels les AF sont mieux dotées que les bibliothèques universitaires.
15. Instituts français de Vienne, Prague, Varsovie, Bucarest, Sofia, Zagreb, Ljubljana, Belgrade.
16. Ensuite *Direction générale des relations culturelles, scientifiques et techniques*, DGRST, *Direction générale de la coopération internationale et du développement* (DGCID) en 2009, aujourd'hui DGM, Direction générale de la mondialisation.

RÉSUMÉS

Dix ans après la création officielle de l'Alliance française (1884) les *Cours de vacances* ouverts à Paris en 1894, sous la direction de Ferdinand Brunot et principalement destinés aux professeurs étrangers, seront une des grandes initiatives modernes de l'AF. Si la première année est expérimentale, le succès des cours est très vite assuré pour cette « œuvre de civilisation et de fraternité internationale, d'hospitalité intellectuelle » (Gaston Paris). Le programme qui comprend des cours de langue, littérature et « Vie française » sera complété par de nombreuses visites et activités culturelles essentiellement parisiennes. Des cours seront organisés ensuite dans les universités et en province, avec l'appui des Comités de l'AF et deviendront permanent en 1919 avec la création de l'*École pratique*. Ces premiers programmes augurent d'une longue tradition, associant littérature, civilisation et programmation culturelle, dont on voit encore l'influence dans le réseau linguistique et culturel aujourd'hui.

Ten years after the official foundation of the *Alliance française* (1884), the summer courses created in Paris in 1894, under the direction of Ferdinand Brunot, for foreign professors, will be one of the modern initiatives of the Alliance. If the first year is an experimental program, the success of the courses is very quickly assured for this “work of civilization, international fraternity and intellectual hospitality” (Gaston Paris). The program, which includes courses in language, literature and “French life” will be complemented by many visits and cultural activities in Paris, with the help of the members families. Courses will then be organized in the universities and in many French towns, with the support of the AF Committees, and will become permanent in 1919 with the creation of the Practical School. These early programs augur a long tradition, combining literature, civilization and cultural programming, whose influence we still see today in the French linguistic and cultural network.

INDEX

Mots-clés : Alliance française, cours de vacances, littérature, civilisation, programme culturel, action culturelle

Keywords : Alliance française, holiday courses, literature, civilization, cultural program, cultural action

AUTEUR

CLAUDE CORTIER

Université de Lyon, IUMR ICAR 5191

clau~~de~~.cortier@gmail.com